

Qui se souvient de Jean Boudou ?

Finalement, quelque part, des morceaux de réalité en apparence disparates, voire antagoniques, finissent par s'emboîter. Et alors, c'est comme un miracle qui survient. C'est exactement ce qui est arrivé.

Premier morceau : la question de Montréal

Il y avait cette question qui a été posée lors d'un débat sur le pays à Montréal par un ancien condisciple du lycée Abane-Ramdane d'El-Harrach, ce qui a conduit à une réponse ambiguë, ayant eu toutefois l'avantage de déclencher un autre questionnement.

La colle est la suivante : comment as-tu trouvé l'Algérie après 10 ans d'absence ?

Il faut dire que ces dix années, correspondant à peu près à celles de la décennie sanglante, ont été le moment confus d'une métamorphose. Le questionnement induit ce constat récurrent chez beaucoup de concitoyens qui ont migré, et chez beaucoup d'amis étrangers qui ont vécu en Algérie : comment retrouver dans un pays transformé dans la violence et la mort, l'Algérie des années d'espoir ?

Pour ma part, je crois avoir résolu la quadrature du cercle en considérant que de cette violence est née une nouvelle Algérie, et dans ce nouveau pays, je m'attache à ce qu'il y a de positif. Et quoi qu'on en dise, il y en a, du positif !

Le reste procède de l'album de photos personnel et de quelques leçons d'humilité, peut-être opératoires dans certains secteurs pour l'avenir. Par exemple, pour rester sur ce point, au lieu de fustiger la démobilisation des jeunes, ne vaudrait-il pas mieux se retrousser les manches et contribuer à les intéresser au monde, au lieu de leur asséner des tombereaux de paternalisme stérile.

Malheureusement, la déglingue algérienne et le naufrage de l'esérance ont

provoqué un double effet. La saignée migratoire d'une part, et d'autre part, le plus grave sans doute, ce sentiment que l'on trouve chez nombre d'Algériens installés à l'étranger, de quasi-abandon de leurs racines, un reniement de leur pays sous prétexte qu'il n'est plus celui qu'on a connu.

Deuxième morceau qui n'a rien à voir : le pays catalan et l'Occitanie

Un autre élément d'actualité, français celui-ci, qui allait s'agencer, on va le voir, avec ce qui précède pour amener le propos que je voudrais tenir aujourd'hui, est d'une certaine manière politique.

Tu vas te demander où je suis allé chercher ça, mais je n'ai fait que lire les journaux. Un nouveau découpage administratif du territoire de la France qui vient d'entrer en application, crée 12 super-régions au lieu des 22 anciennes.

Dans le Sud, les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées ont été regroupées dans une entité administrative baptisée Occitanie.

Or, cette région inclut le pays catalan qui n'est pas, comme son nom l'indique, occitan. Problème !

Des groupes de citoyens du pays catalan ont introduit un recours pour que le nom donné à cette région ne brime pas leur appartenance catalane. Ils voudraient qu'il devienne Occitanie-Pays catalan.

La journaliste et romancière Hélène Legrais, très engagée dans ce combat, regrette ce paradoxe : « Les Occitans, qui n'étaient pas reconnus par l'État, se comportent finalement aujourd'hui eux-mêmes de la même façon vis-à-vis des Catalans. »

Occitans, Catalans, voilà deux minorités qui s'affrontent sous le regard arbitral de l'État jacobin qui ne reconnaît pas les langues régionales.

La question de Montréal – ville du Québec dont la langue est minorée – était : comment trouve-t-on l'Algérie après une longue absence ?

Et Occitanie-Pays catalan ?

Comment ces deux morceaux peuvent-ils se conjuguer pour faire un propos cohérent ?

Troisième morceau ou la synthèse tirée un peu par les cheveux

Eh bien, le hasard a fait que, tandis que je secouais ces deux questions dans mon shaker cogitatoire, j'ai attrapé l'un des trois livres que m'a offerts Lazhari Labter - qui en est l'éditeur -, au dernier festival Racont'Arts à Soumaa, en juillet

dernier. Cet opuscule de 130 pages, format de poche, est passionnant. J'avoue l'avoir lu d'une traite aux heures pâles de la nuit, et quand le jour se leva, il apporta cette lumière du lien entre ces problématiques.

L'auteur du livre ⁽¹⁾ : Francis Pornon. Le titre : *En Algérie, sur les pas de Jean Boudou* ⁽²⁾. Il s'agit du carnet d'un voyage effectué en mai 2009. L'auteur est allé sur les traces improbables du plus grand écrivain du XX^e siècle en langue occitane, sa langue natale, qui a vécu dans l'anonymat de 1968 à 1975 à Larbaâatche dans la Mitidja où il était coopérant technique dans un établissement d'enseignement agricole.

Georges Kremnitz, un spécialiste de la langue occitane, dit de lui : « Boudou est l'un des plus grands écrivains du monde moderne. S'il avait écrit dans une langue majoritaire sa voix serait perçue de partout. »

Francis Pornon a conscience de prendre un risque en allant à Larbaâatche exhumier le dernier segment de la vie de Boudou mort en 1975 dans ce petit village de la Mitidja, « avec si peu de renseignements ». Et de se demander : « Et puis quelle idée de partir en quête d'un personnage mort depuis un tiers de siècle, écrivain méconnu, auteur en occitan dans la nation la plus méprisante des langues locales ? »

Ah ! Il faut dire pour compléter le kaléidoscope, que Francis Pornon lui-même est attaché à la langue occitane et qu'il a été lui aussi, en tant que coopérant technique, professeur de philosophie au lycée de Bejaïa de 1968 à 1971. C'est dire que ce carnet de voyage est à la fois une quête des dernières années de Boudou, mais aussi une quête personnelle à la recherche de cette Algérie qui se construisait alors dans le socialisme avant que le pays ne soit un tas de ruines, victime de la voracité géostratégique des effets conjugués et concomitants du capitalisme financier et de l'intégrisme. S'agissant d'un voyage dans la mémoire, il n'est pas anormal que le passé affleure. Francis Pornon est pris en charge par un réseau d'amis qui, d'un chaînon à l'autre, le mènent jusqu'à Larbaâatche qui fut dans ce que l'on appelle « le triangle de la mort ».

Il va s'apercevoir que ses amis appartiennent à cette Algérie d'avant dont les sentinelles vivent le présent « avec passion, mais sans boulot, sans but, sans bonheur ». Et qui s'abandonnent à une forme d'épicurisme en dépit « du diabète, de l'état de l'Algérie et de la mémoire de la peur ».

Les retrouvailles de Francis Pornon



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

avec l'Algérie sont marquées par ce sentiment étrange du choc entre l'histoire et la géographie : « Je ne sais pas si je me sens bien ou mal. Débarquer en Algérie, c'est quelque chose pour un Français. Et pourtant, c'est un peu comme si je rentrais chez moi. »

Larbaâatche, encore un hasard, qui fut la scène de la mort de Boudou, est cette région qui donna un titre à un poème de Jean Sénac pour avoir été une sorte de lieu sacré de l'Algérie indépendante où Ben Bella lança en 1963 la campagne de reboisement destinée à reconstituer la flore détruite par le napalm français. C'était La Mecque du reboisement comme acte de solidarité socialiste. 1 million de personnes vinrent y planter un arbre dont Che Guevara. Pour le dire crûment, ce que j'aime dans ce carnet, c'est l'espoir qui s'en exhale. Francis Pornon investit de l'espoir dans l'Algérie et dans la rencontre entre les peuples. Et il finit par exalter l'accueil et l'hospitalité algérienne en regard de l'hostilité et de l'exclusion avec lesquelles les Algériens sont accueillis en France. Voilà comment, par ce miracle invisible, des morceaux qui, visiblement, n'ont rien à voir l'un avec l'autre mènent vers Jean Boudou.

A. M.

(1) Francis Pornon, *En Algérie sur les pas de Jean Boudou*, carnet de voyage, Editions Lazhari Labter, 130 pages, Alger, 2010

(2) Jean Boudou, Joan Bodon (en Occitan), est né à Crespin (Aveyron) le 11 décembre 1920, mort le 24 février 1975 à Larbaâatche Algérie, est un romancier occitan qui a écrit toute son œuvre dans sa langue maternelle.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs et l'équipe du *Soir d'Algérie* ont appris avec une grande tristesse le décès de

EL GHAZI ABDELMADJID

frère de leur ami El Ghazi Mohamed et oncle de leur ami Denouni Abdelmadjid. En cette pénible circonstance, ils leur présentent leurs plus sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie. Que Dieu le Tout-Puissant puisse accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

« A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons. »

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Avec la Palestine, quel que soit l'ordi, PC ou Mac !

C'est ce dimanche que Saâdani fait son retour politique. Enfin, si son ...

...avion n'a pas de retard, bien sûr !

La meute des « chasseurs d'étoiles de David sous les semelles des claquettes » est une fois de plus de sortie à l'occasion des obsèques de Shimon Pérès ! Comment les gus se sont déchaînés sur Mahmoud Abbas à travers Facebook et les autres réseaux sociaux. Quelle rage ! Quelle haine ! Quel fiel ! La franchise, la succursale algérienne de cette meute n'était pas en reste du déchaînement de fureur sur la tête de Abou Mazen ! « Traître à la cause arabe ! » « Lâche d'entre les lâches qui est allé faire contrition à Tel-Aviv ! » « Félon qui ne respecte même pas la mémoire des martyrs assassinés par Tsahal ! » et autres gentillesse assénées par les « chasseurs d'étoiles de David ». D'abord, cette précision importante à mes yeux : lorsqu'on a allègrement dépassé la soixantaine, voire même encore plus allègrement approché les 80 balais pour certains d'entre eux, j'estime qu'il est un brin malsain d'occuper sa retraite à retourner les claquettes

des gens et leurs poubelles pour y dénicher quelques traces économiquement insidieuses d'Israël. Allons ! Allons ! A cet âge-là, on arrête de faire des misères aux claquettes et autres pantoufles, et on fait des trucs sains, comme caresser la tête de ses petits-enfants, ou se caler le gosier avec un scotch and the rock. Que l'on aura payé de sa poche, bien sûr, pour changer du bibe-rannage à l'œil, d'avant ! En gros, on fait des machins de grand-père et on attend sagement la mort. On laisse surtout la politique et les choses sérieuses aux gens sérieux. Comme Mahmoud Abbas. Ce ne sont tout de même pas des zombies de la toile, des agitateurs de kilo-octets, des paroissiens de la cause palestinienne sur Windows qui vont aujourd'hui apprendre à Abou Mazen ce qu'est la cause palestinienne, comment doivent être menées des négociations avec Israël ou encore lui inculquer à partir d'Alger l'amour farouche de son pays, la Palestine ! Barakat l'imposture ! Et barakat surtout les postures confortables du nationalisme arabe niché sous la touche « ENTER » de l'ordi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.